



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Saturne aux Riches

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

de leur toucher quelque chose de vos plaintes; & je croy qu'ils y auront quelque égard pour l'amour de moy.

SATURNE AUX RICHES.

Les pôvres m'ont écrit depuis peu, que vous ne leur donnez plus rien, & parlent de remettre tout en commun, & de faire de nouveaux partages. Et véritablement, il n'y a rien de plus injuste que de voir les uns se fouler, tandis que les autres meurent de faim. Mais je les ay renvoyez pour ce sujet à Jupiter: Toutefois, pour ce qui concerne ma Feste, j'ay promis de vous en écrire, parce que cela est de ma juridiction, & qu'il semble qu'ils n'ont pas tort. Car le moyen qu'ils se puissent réjouir, comme il faut, aux Saturnales en mourant de faim & de froid? Ils m'ont donc prié de vous dire, que vous leur acordiez une partie de ce que vous avez de trop, ce qui ne vous sera pas difficile; car vos maisons & vos tables sont remplies de meubles & de mets superflus. Ils ajoûtent, que si vous les priez quelquefois à dîner, c'est si rarement, & avec tant de mépris, que cela leur fait plus de mal que de bien. Quelle honte de voir qu'on ne leur donne pas à boire de même vin, & qu'ils ne mangent pas de même viande? Véritablement, je trouve qu'ils sont de grands coquins de le souffrir, & qu'ils vous devroient laisser manger vôtre dîner tout seuls. Quelques-uns disent même qu'ils ne boivent pas tout leur soul, & que vos gens font la sourde oreille, lors qu'ils leur demandent à boire, & demeurent plantez derrière vous comme des statuës, sans vouloir se remuer qu'à vôtre commandement. Ils se plaignent encore d'autres desordres contraires à la liberté des festins, qui a esté si chere à nos Ancêtres, qu'ils ont crâbly quelqu'un pour y presider, afin qu'il ne se fit point d'injustice. Donnez donc ordre que je n'enten-

de plus à l'avenir ces murmures, de peur que je n'y apporte quelque severe reglement, qui ne vous plairait pas trop. Ne seriez vous pas plus aises de vous voir chers & adorer de tout le monde, que d'oïr crier perpetuellement contre vous, & vous maudire mille fois le jour? S'il prenoit envie aux pòvres de se retirer, & de vous laisser-là, ils vous métrouent bien en peine; car vous ne demeureriez pas tout seuls dans les villes; & vôtre felicité seroit bien estropiée, si vous estiez contrains de vous servir vous-mêmes, & que vous n'eussiez personne pour contribuer à vôtre divertissement. Donnez-y donc ordre de bonne heure, & faites qu'on se puisse louer de vôtre courtoisie & de vôtre liberalité. Pour peu de chose que vous leur donnerez, ils se tiendront obligez toute leur vie; & cela vous garantira de l'envie & de la haine qui s'attachent à vous, & ne vous scauroient quitter. Car qui voudroit haïr celuy qui n'est pas chiche de ses biens, & qui en fait part à tout le monde? On feroit des vœux continuels pour vôtre prosperité, & vos maux deviendroient des calamitez publiques. Je ne scay quel plaisir vous prenez à vivre tout seuls comme des loups garoux, & que vous ne faites plus d'estat de ceux qui font tout ce qu'ils peuvent pour vous faire rire. Il me semble que cela merite bien quelque chose. Je laisse à part la haine que vous encourez, & le danger même; car il ne fait pas peur d'estre haï de tout le monde. Prenez donc là dessus une bonne resolution, convenable à vôtre felicité & à ma Feste.

REPOSSE DES RICHES.

CE n'est pas à Saturne seul que les pòvres adressent leurs plaintes, Jupiter n'a la tête rompuë d'autre chose, & ils ne font que pester contre luy & le destin, mais il s'en moque; car il scait qu'ils sont cause eux-mêmes de leurs malheurs. Cela